

UN SOUVENIR

Un homme qui attire aujourd'hui l'attention du monde diplomatique européen, a laissé, voilà huit ans de cela, un bien bon souvenir à Québec, et dans le district — en particulier dans la région du Haut-Saguenay. Nous voulons parler de M. Henri Ponsot, ancien consul de France au Canada, qui est aujourd'hui à Madrid, d'où il partira dans quelques jours avec les diplomates espagnols, pour Oudja où il représentera la France pendant les négociations de paix qui auront lieu à cet endroit.

A cette occasion, il nous vient à la mémoire un souvenir relativement récent sur le distingué ambassadeur de la France auprès de Abd-el-Krim. C'était à la fin de septembre 1919, M. Henri Ponsot faisait partie d'un groupe important de la Société des Arts, Sciences et Lettres parmi lesquels se trouvait aussi l'honorable J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries. Ce groupe s'en allait à l'extrémité nord-ouest de la région du Lac Saint-Jean inaugurer dans le petit village de Péribonca un mausolée que cette société avait voulu élever à la mémoire de Louis Hémon, l'auteur de *Maria Chapdelaine*, qui avait été écrit sur les rives même de la "petite Péri". Nous avons fait nous-même le voyage presque entier continuellement en la douce et aimable compagnie du pacificateur actuel des Riffains.

M. Ponsot n'était pas, comme disent nos gens, très "jasant", mais quel intéressant observateur il était ; aussi quel agréable compagnon de route, quel bon patriote et quel excellent ami de nous, Canadiens Français, il montrait à tout instant qu'il était.

Au moment où peut-être à la minute même, M. Henri Ponsot délibère avec Abd-el-Krim, rappelons, en particulier, qu'un beau jour ensoleillé de fin de septembre nous marchions côte à côte dans la rue de l'Église de la reine des paroisses de colonisation du Lac Saint-Jean, Normandin. Après quelques minutes de contemplation devant le spectacle d'une belle plaine toute cultivée qui s'étendait

devant nous et que bornait une forêt, M. Ponsot nous fit remarquer que Normandin ressemblait étrangement à sa contrée natale. C'est, nous disait-il, comme ici, une vaste plaine ; il y a d'un côté, la Côte d'Or, et de l'autre la Forêt de Citeaux — la forêt qui sépare Normandin de Mistassini. — puis, il y a l'église, comme ici, construite sur une éminence.

Et M. Ponsot à cette évocation du pays natal était visiblement ému. Le lendemain, cette ressemblance qu'il avait remarquée lui apparaissait encore plus frappante puisque par delà cette forêt qu'il assimilait à celle de Citeaux il était, avec ses compagnons, royalement reçu dans l'hôtellerie du Monastère de Notre-Dame-de-la-Trappe de Mistassini où il lui sembla voir apparaître devant lui les fantômes glorieux des moines de Citeaux, ancêtres de ceux de Mistassini. . .

Pour donner plus de précision encore à ce souvenir personnel rappelons que, quelques heures plus tard, M. Henri Ponsot, parlant près du mausolée Hémon, à Péribonca, disait ces paroles patriotiques qui ne feraient pas regretter son gouvernement de l'avoir choisi, depuis, pour tant de tâches où il faut l'amour sincère de la France :

" Colonisateurs, les Français le sont restés car la France n'a pas renoncé à sa tâche historique, et un grand idéal les pousse, comme autrefois sur les routes de l'univers. Et si, parfois, les événements d'Europe, — vous savez aujourd'hui de quel poids ils peuvent peser sur une nation qui a la garde du Rhin —, ont influencé et même paralysé notre action au-delà des mers, ils n'ont jamais eu le pouvoir d'interrompre l'expansion du génie français à travers le monde. Après les heures sombres de 1870 la France a retrempe son énergie dans un grand mouvement de colonisation. C'est grâce au patient et dur labeur de ces pionniers que le drapeau français flotte, aujourd'hui, sur maintes terres d'Afrique et d'Asie, protégé en dehors de la France, cinquante millions d'êtres humains qui attendent de nous leur développement moral et leur prospérité matérielle."

Damase POTVIN



M. PONSOT A MISTASSINI. — On voit à gauche du vieillard s'appuyant sur une canne, — qui est M. Pierre Poirier, alors le plus ancien colon de Normandin, — le consul général de France en Canada, M. Henri Ponsot. On remarque sur la même photographie parmi des figures québécoises bien connues l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, l'hon. M. Moreau, M. P. P., député du Lac St-Jean, M. H. de St-Victor, agent consulaire de France à Québec, M. J. S. N. Turcotte, ancien député, M. J. N. Miller, ancien secrétaire de l'Instruction publique, M. Georges Morisset, secrétaire de l'Exposition Provinciale, directeur du Terroir, le Lt. col. Marquis, chef du bureau provincial de la statistique.